

Les traditions rurales et urbaines en Bosnie-Herzégovine :
conditions pour l'émergence des identités / Valéria
Heuberger. — Extrait de : Annales de philosophie et des
sciences humaines. — N° 10 (2002), pp. 62-68.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines

I. Moeurs et coutumes. II. Bosnie-Herzégovine —
Politique et gouvernement. III. Communautés (Religion)
— Bosnie-Herzégovine.

PER L1044 / FP121147P

**LES TRADITIONS RURALES ET URBAINES EN
BOSNIE-HERZEGOVINE :
CONDITIONS POUR L'ÉMERGENCE DES IDENTITÉS**

Byblos, le 29 mars 2001

D^r M^{lle} Valeria Heuberger

Radovan Karadzic, président du parti démocratique serbe (SDS, Srpska Demokratska stranka, fondée en juillet 1990), déclara le 14 octobre 1999 à l'occasion de l'adoption d'une déclaration de souveraineté de la Bosnie-Herzégovine : « *La voie que vous avez choisie est la même autoroute qui a mené la Croatie en enfer, à ceci près que cet enfer de la guerre serait plus grave encore en Bosnie-Herzégovine, et que la nation musulmane pourrait y disparaître* ».

Pendant des siècles, la Bosnie-Herzégovine fut dominée par trois grands groupes de population : les Croates, les Serbes et les Musulmans bosniaques, au-delà d'un groupe d'origine slave du sud qui a adopté l'Islam comme religion nouvelle sous le règne ottoman. L'expansion ottomane vers

l'Europe centrale, au XIV^e siècle, a profondément changé les structures ethniques et religieuses dans les pays balkaniques, quand, quelques groupes de la population autochtone, des Slaves et des Albanais, ont adopté l'Islam sunnite — dans un très long procès jusqu'au XIX^e siècle — comme religion nouvelle.

Pendant plusieurs siècles, les Musulmans balkaniques développèrent une identité spéciale. Ils ne se considéraient pas seulement comme des Ottomans au sens religieux et politique du terme, mais aussi comme des Bosniaques et des Albanais. Pour eux une identité régionale et religieuse n'avait pas perdu sa signification.

Il est à remarquer que l'identité régionale continue à jouer un rôle très important quant aux Musulmans en Bosnie, il suffit de penser par exemple à Fikret Abdi.

Religion, tradition, identité : ces dénominations revêtent depuis longtemps une importance capitale pour les sociétés des pays des Balkans. On est tenu de remonter aux origines des traditions rurales et urbaines, et d'étudier la politique ottomane et les conséquences qui en sont issues pour saisir le développement des identités différentes entre les peuples, dans les pays balkaniques.

Quelles sont les racines, les origines des traditions politiques et culturelles en Bosnie-Herzégovine ?

Durant les premiers siècles ottomans, l'islamisation de la majorité de la population a conféré à la Bosnie-Herzégovine ses caractéristiques confessionnelles et culturelles contemporaines.

À partir du XVII^e et du XVIII^e siècles, l'Empire ottoman a amorcé son déclin, perdant progressivement des territoires. Phénomène particulièrement sensible en Bosnie-Herzégovine, alors que ses provinces constituaient les frontières de l'Empire ottoman dont les armées avaient été battues par l'Empire autrichien.

Les chrétiens — les orthodoxes et les catholiques romains représentés par l'Ordre franciscain — ont continué d'occuper une place importante dans la vie économique sous les Ottomans qui considéraient les populations, toutes tendances confondues, comme « re'aya ».

Les populations non musulmanes de l'Empire ottoman — les chrétiens et les juifs par exemple — étaient organisées en millets, des communautés

religieuses qui bénéficiaient d'une large autonomie interne. Le système du millet a influencé le développement des structures sociales dans les pays balkaniques et ce jusqu'à nos jours. La société en Bosnie-Herzégovine fut structurée par les appartenances communautaires ou millets qui déterminèrent les questions juridiques. La diversité religieuse a favorisé l'émergence d'un esprit national. La religion était mêlée aux sentiments nationaux au début du XIX^e siècle, religion et nation deux facteurs souvent indivisible même à l'heure actuelle.

Dans les villes, certains quartiers, mahala, et certaines corporations, les *esnaf*, ont joué un rôle important dans la vie économique et sociale.

Un autre aspect favorable à l'émergence des traditions culturelles spéciales en Bosnie-Herzégovine, était l'islamisation d'une part de la population slave sous le règne ottoman. Le résultat de cette mutation historique se lit dans une certaine perception mutuelle : pour les chrétiens — les Serbes orthodoxes et les Croates catholiques romains en Bosnie-Herzégovine — leurs « cousins musulmans », les Bosniaques, sont vus comme des « traîtres » parce qu'ils ont accepté et adopté l'Islam comme religion nouvelle. En même temps ces « nouveaux musulmans » profitèrent de leur position privilégiée au sein de l'Empire ottoman et sous le règne de l'Empire austro-hongrois. D'un autre côté, avant l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche en 1878, les chrétiens étaient perçus par les musulmans comme les alliés potentiels de l'Empire autrichien (austro-hongrois après 1867).

Au début du XIX^e siècle, la création des États nationaux a changé les structures ethniques et religieuses en Europe de l'Est. Les dirigeants politiques, les écrivains et les intellectuels en Serbie et en Croatie — à l'extérieur du territoire de la Bosnie-Herzégovine — croyaient que la population musulmane en Bosnie-Herzégovine était une population turque qui disparaîtra en même temps que l'empire ottoman. Dans ce cas, je dois souligner que l'identité des Musulmans en Bosnie-Herzégovine n'était pas seulement une identité confessionnelle, mais aussi une identité régionale. Par exemple, sous le règne ottoman ont eu lieu les insurrections des féodaux musulmans (les *begs*) contre les réformes ottomanes (*tanzimat*). Le sultan Mahmud II (1808-1839) a déployé des efforts pour moderniser l'administration économique et militaire de l'Empire ottoman, mais sans succès : les mouvements nationalistes dans l'Empire étaient déjà plus forts. De même, la population musulmane en Bosnie-Herzégovine s'est révoltée

contre ces réformes pour protéger sa position privilégiée, d'une part et garder son identité régionale d'autre part.

Avec l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Empire austro-hongrois en 1878, l'appareil d'un état moderne est en place. Une rupture essentielle s'opère pour les Bosniaques. Les Autrichiens ont contrecarré des influences serbes et croates, et essayé de promouvoir une identité bosniaque globalisante, concernant aussi bien les Serbes que les Croates en Bosnie-Herzégovine, et ont pris le contrôle des structures religieuses. L'empereur à Vienne a nommé des évêques catholiques et orthodoxes. Une réorganisation des structures religieuses et culturelles musulmanes vit le jour.

Une autonomie religieuse et culturelle fut accordée pour la communauté serbe en 1903, pour les musulmans en 1909. À signaler que le « reis-ulema » est désigné par la communauté musulmane elle-même, confirmé par le « cheikh-el-islam » en Istanbul. L'administration autrichienne a maintenu l'autonomie des fondations religieuses « waqf » et aussi des tribunaux islamiques pour les questions de statut personnel (mariages, héritages).

Dans la campagne, les musulmans ont essayé de récupérer leurs conditions socio-économiques. En 1910, plus de trente ans après la chute ottomane en Bosnie-Herzégovine, plus de 90% des propriétaires fonciers avec des serfs (kmet) à leur actif, étaient musulmans. La majorité de ces « kmet » étaient des chrétiens serbes orthodoxes et catholiques.

La Première Guerre mondiale a profondément changé les conditions de la vie politique, économique et sociale des musulmans bosniaques. Dans le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, fondé en décembre 1918, les évolutions économiques et politiques conduisirent à une crise musulmane en Bosnie-Herzégovine. Les populations serbes et croates s'identifièrent de plus en plus avec la Serbie et la Croatie, alors même que le conflit serbo-croate sur les institutions du royaume s'envenimait rapidement dans les années suivantes. Une profonde crise d'identité de la communauté musulmane résulta du déclin des élites musulmanes traditionnelles. En 1929, dix années après la fin de l'Empire austro-hongrois, la Bosnie-Herzégovine fut divisée entre quatre régions administratives et l'autonomie des structures religieuses islamiques fut supprimée. Seule la fin du règne austro-hongrois en 1918 et le début de la monarchie yougoslave connurent une vraie vie parlementaire. La structure de la société en Bosnie-Herzégovine n'était pas fondée sur le concept de citoyenneté. Les structures communautaires l'emportèrent jusqu'à nos jours. Depuis les élections de 1990 jusqu'à aujourd'hui toutes les

élections en Bosnie-Herzégovine sont caractérisées par l'influence des partis nationaux des Bosniaques, Croates et Serbes.

Les changements causés par la Deuxième Guerre mondiale en Yougoslavie en général et en Bosnie-Herzégovine en particulier, furent bien plus graves que ceux qui ont suivi la Première Guerre Mondiale. La guerre en Yougoslavie, conflit immesurable entre des forces différentes — l'armée allemande et les régimes collaborateurs comme « l'Etat indépendant croate » — l'État oustache d'Ante Pavelic — ou le régime du général Nedic, le mouvement tchetnik, conduit par un ancien officier yougoslave, Draza Mihailovic, et le mouvement des partisans sous Josip Broz Tito — fut à l'origine de l'empoisonnement des relations interethniques. Pendant cette guerre contre les occupants d'un côté, et entre les différents mouvements d'un autre côté, plusieurs massacres de populations musulmanes, serbes, juives et tsiganes eurent lieu. L'idée de « nettoyer » la « Grande Serbie » ou la « Grande Croatie » systématiquement de ses populations non serbes ou non croates est plus ancienne que ces années de la Deuxième Guerre mondiale, mais au cours de ces années la guerre civile a pris un caractère sanglant et fratricide

En 1940 le parti communiste a attaqué les structures religieuses et culturelles spécialement celles des Catholiques croates et des Musulmans. La politique du gouvernement yougoslave envers la religion a été hostile ; on a fermé les écoles religieuses islamiques (madrassa) en 1947. Le parti communiste yougoslave a attaqué les structures religieuses et traditionnelles en général, pour placer ces communes religieuses sous le contrôle exclusif du Parti.

En dehors de la reconnaissance d'une nation musulmane en Bosnie-Herzégovine dans la République socialiste fédérale de Yougoslavie en 1968, les élites économiques et politiques furent profondément renouvelées. Dans toute la Yougoslavie, les Serbes étaient représentés dans ces nouvelles élites : dans la première Yougoslavie, les élites serbes étaient recrutées dans la Petite Serbie et se mettaient en conflit avec les populations rurales serbes de Bosnie-Herzégovine et de Croatie. Les nouvelles élites de la Yougoslavie de Tito sont venues de la Serbie périphérique et ont évincé les anciennes élites serbes.

Après 1945, la Yougoslavie divisée en régions développées au Nord comme la Slovénie et la Croatie et régions sous-développées au sud, a fait naître les conflits entre des républiques et provinces autonomes, aux intérêts

économiques et politiques fort divergents. La Bosnie-Herzégovine, seule république yougoslave à avoir trois communautés constitutives — les Musulmans, les Croates et les Serbes — a vécu les rivalités entre ces groupes, dans la Ligue des Communistes de Bosnie-Herzégovine et entre des institutions nationales extérieures à la Bosnie-Herzégovine comme l'Académie des Sciences Serbe, le Matica hrvatska (l'association culturelle croate) et les institutions religieuses comme la communauté islamique (Islamska zajednica).

Après la mort du maréchal Tito en 1980 la crise économique et sociale s'est aggravée. La montée des nationalismes, au sein de la population albanaise de Kosovo, voire au sein des peuples de Yougoslavie comme conséquences des frustrations d'ordre économique et politique, était très forte. Un mélange de la revalorisation des identités nationales et confessionnelles s'annonce. L'ascension politique inévitable de Slobodan Milosevic à partir de 1986 et le rôle joué par l'Église Orthodoxe et l'Académie des Sciences Serbe à Belgrade dans le réveil du nationalisme serbe est indéniable. Les scandales politiques et les conflits nationaux se multiplient dans les années suivantes.

En août 1989, l'Eglise orthodoxe serbe a organisé avec les organisations communistes locales, nombres de manifestations pour la commémoration de la bataille du Kosovo en 1389. Jeter un coup d'œil sur le passé s'avère important pour les identités nationales dans tous les pays balkaniques et en particulier pour les Serbes, les Croates voire pour les Musulmans de Bosnie-Herzégovine qui ont développé le concept de l'héritage bogomile du Moyen Âge.

Les conséquences issues de la guerre entre 1992 et 1995 ont conduit, selon les sociologues, à la destruction d'une forme de convivialité largement développée en Bosnie-Herzégovine sous le règne ottoman.

En dépit des changements profonds survenus dans la société en Bosnie-Herzégovine après la Deuxième Guerre mondiale, la population rurale dont la majorité sont des Croates et des Serbes, a véhiculé des traditions villageoises et un mode de vie différent de celui de la vie urbaine.

La situation en Bosnie-Herzégovine d'aujourd'hui est encore caractérisée par des stéréotypes et des préjugés sur telle ou telle nation qui s'enracinent profondément dans le passé.

Et le passé, comme on peut le constater dans les pays balkaniques, joue

un rôle très important dans la politique actuelle et l'image de l'autre dans ces sociétés.